

maniques, les fabriques de lainages de Bâle, de Strasbourg, de Cologne, d'Ausbourg, de Magdebourg, de draps écarlates de Ratisbonne et de Passau deviennent célèbres, et nos Cisterciens, avec les Flamands, introduisent l'art de la laine dans l'Allemagne du Nord. Cet art commence même à se propager en Angleterre, d'où Stamford exporte ses serges au XIII^e siècle.

Le travail du lin et du chanvre commence à sortir du petit atelier familial et prend une activité extraordinaire, par suite de l'usage croissant du linge de corps et des demandes du commerce. A l'école des Arabes et des Byzantins, l'Italie méridionale et la Catalogne apprennent à fabriquer les toiles fines. Cette industrie fleurit en France, dans la Champagne, la Normandie, le Maine, l'Ile-de-France, la Bourgogne, qui exportent leurs toiles dans toute la chrétienté. Aux Pays-Bas, la fabrication commence à passer des campagnes aux villes des Flandres. En Allemagne, Cologne, Saint-Gall, la Souabe, la Franconie et la Thuringe rivalisent avec les provinces et villes françaises. La Navarre, le Guipuzcoa, surtout la Bretagne, excellent dans la production des toiles à voiles. Sous le nom de mousselines et de futaines apparaissent même, imitées des Byzantins et des Arabes, les premières toiles ou tissus de coton, fabriquées en Italie, en Catalogne, à Valence, en Languedoc, à Carcassonne, en Provence, à Arles. L'Occident dérobe à l'Orient les secrets de l'art de la soie. Il apparaît dès le XI^e siècle à Lucques, dès le XII^e à Palerme, grâce à Roger II, puis à Lucera, à Reggio, à Naples, à Venise et à Florence au XIII^e, à Zurich au début du XIV^e. L'Espagne chrétienne hérite de son côté des ateliers arabes de soieries d'Almeria, de Valence, de Carthagène, de Jaen et de Séville. Les teinturiers de l'Occident, italiens, français, flamands, deviennent les rivaux heureux des teinturiers orientaux. La tapisserie cesse d'être monopolisée par les Arabes et les Byzantins. Cuenca et Chinchilla en Espagne continuent à cet égard la tradition sarrasine.